

Chers tous,

J'espère que vous allez bien !

Me voici de retour avec ma deuxième JET news, signe que le temps passe bien vite, ici, à Gagnoa.

Que d'événements ont eu lieu depuis le mois dernier : la réélection du président, les congés de la Toussaint, de nouvelles rencontres, un palu et bien sûr de nouvelles découvertes.

Cette fois-ci, c'est par le biais des rencontres que je vous propose d'évoquer plus en détail mon quotidien. Cette newsletter pourrait tout à fait s'intituler : *"Moi, si je devais résumer ma vie aujourd'hui avec vous, je dirais que c'est d'abord des rencontres. Des gens qui m'ont tendu la main"*¹

Si vous me connaissez un peu, vous savez que j'adore les rencontres, en particulier lorsqu'elles sont gratuites et spontanées. Pour moi, ce sont elles qui façonnent une expérience de voyage et qui donnent à voir les richesses d'un pays. Alors, dès le départ, j'étais avide de rencontrer des locaux pour pouvoir échanger et partager (en général autour d'un bon repas), quitte à forcer un peu le destin parfois. C'est toujours un peu "flippant", je ne sais jamais ce que cela donnera, mais c'est une source immense d'enseignements ! Un jour, on m'avait dit qu'il fallait être un mendiant de la rencontre et je crois qu'aujourd'hui, plus que jamais, c'est ce que je suis. J'expérimente le statut d'étranger un peu gauche dépendant des autres et ça n'est pas toujours évident. Moi qui voulais apprendre l'humilité, je suis servie !

Je vais donc à présent évoquer les rencontres du mois, mélangeant les récentes et les plus anciennes, celles où les liens s'approfondissent davantage de jour en jour et celles qui n'ont eu lieu qu'une seule fois. Voici un condensé en images de ces belles pépites :

1) La communauté

Pour rappel, je vis dans une maison communautaire avec des sœurs et un prêtre. À proximité, dans d'autres maisons voisines, différents membres de la communauté résident. La plupart travaillent au collège en tant qu'éducateurs, directrice ou aux finances. Hebdomadairement, tout le monde se rassemble pour un temps de prière. J'y assiste de

façon ponctuelle parce que c'est à la même heure que la surveillance de l'étude. Je suis la plus jeune du groupe et la seule non-Ivoirienne donc, forcément, le décalage se fait parfois un peu sentir.



¹ Extrait de la tirade génialissime d'Edouard Baer dans *Astérix Mission Cléopâtre*

Ce mois-ci, durant un week-end, le groupe de prière s'est réuni pour un temps convivial, priant et fraternel. Ce fut l'occasion d'apprendre à connaître un peu plus chacun, mais



surtout de rire grâce à une activité. Il fallait réaliser un "flash-mob" (comprenez "choré" sur une musique chrétienne) sur *Feu de Marya Adé* (pour les plus curieux). Vu la moyenne d'âge avoisinant la retraite et l'énergie globale du groupe où tout le monde dort sur place après chaque repas le soir, je me suis dit que cela serait mission impossible. De manière générale, la danse, c'est plutôt le domaine des Ivoiriens, mais là, je doutais du résultat. Pourtant, guidés par l'une des sœurs et le père, nous nous sommes attelés à la tâche. Après quelques essais, les paroles mémorisées et des pas de danse, c'était dans la boîte.

2) Les collégiennes

Elles sont le cœur de ma mission, celles que je vois tous les jours et qui peuvent m'occasionner un peu de fil à retordre. Il a été amusant de découvrir que vouloir faire ses exercices sans connaître sa leçon et vouloir que l'adulte fasse à sa place semblent être des pratiques assez universelles chez les ados, de même que vouloir s'échanger des mots, tenter de faire du crochet "discrètement" ou d'user de subterfuges pour éviter de travailler le sont aussi. À cette occasion, j'ai appris à quelques-unes l'expression "prendre quelqu'un pour un lapin de six semaines". Jour après jour, au fil des études, j'apprends à les connaître, elles me donnent un bel aperçu de la culture ivoirienne et contribuent grandement à ma formation d'institutrice ! Elles sont pleines de surprises, en construction d'elles-mêmes avec tous les enjeux que cela comporte mais terriblement attachantes. Les meilleurs moments sont les temps informels, que ce soit lorsque je leur apprends à broder leur uniforme, les soirées danse ou quand elles me posent des questions sur la France, la religion ou mes habitudes. Une certitude demeure : quand la patience est au rendez-vous, la joie suit de près !



Les punies qui sont de vaisselle (elles ont l'air de bien le vivre)



En répétition pour la messe



Lors d'une soirée danse (la tong fait office de téléphone)

3) Le service

Je ne suis pas seulement avec les collégiennes, je suis aussi en service une matinée par semaine à la cuisine de l'internat avec deux voire trois cuisinières adorables. Malgré toutes les JET de passage, elles prennent le temps, inlassablement, d'accueillir chacune d'entre nous et de montrer les bons gestes pour cuisiner. Ces temps-là sont pépites parce que je peux poser toutes mes questions sans filtre ; j'apprends énormément, que ce soit dans la cuisine ivoirienne ou dans les interactions. Je m'initie au baoulé, une langue parlée par l'une des ethnies majoritaires, les Baoulés, en Côte d'Ivoire, mais mon vocabulaire reste circonscrit à la cuisine... Je n'ai aucun repère de cuisine locale alors j'imagine que je suis parfois plus une charge qu'une aide, je ne suis pas "productive" et j'apprends à l'accepter. Ce n'est pas toujours évident de me sentir légèrement empotée ou en décalage, cela apprend l'humilité, la patience et l'écoute.

En plus des conversations, des liens de confiance se tissent, ainsi, un matin, j'ai emmené Kouadio, l'enfant de Nina, l'une des cuisinières, à l'école en petite section. C'était un instant suspendu de marcher main dans la main, lentement, claudiquant légèrement. Quelle marque de confiance Nina me faisait alors !



Edwige, l'une des cuisinières préparant les condiments pour l'attiéké



En train de piler des bananes plantains séchées



Maman Koney préparant du foutou (interdiction d'y toucher où l'on ferait tout rater)



En chemin vers l'école



Des piments et des petites aubergines amères

4) Arc-en-ciel

Le mois dernier, je vous avais déjà parlé d'arc-en-ciel. Au début, je ne pouvais pas m'empêcher de m'attarder sur les dysfonctionnements, étant un peu bousculée par l'organisation globale. Le premier jour, j'étais surtout en observation, ce qui n'a pas aidé, puis, petit à petit, Patrick, le maître des élèves du primaire m'a laissé de plus en plus d'autonomie. J'ai pu tester, tenter de faire apprendre en comptant sur les doigts, avec des crayons puis des allumettes, j'ai utilisé des aimants alphabet qui traînaient dans la maison communautaire. J'ai donc un laboratoire d'apprentissage me permettant de comprendre comment (bien) transmettre. Maintenant que les appréhensions sont dépassées et grâce à la confiance de Patrick, je déguste !



Dans cette école, certains élèves ont des cours de couture. Malgré leur handicap, les fabrications sont prodigieuses (il y a tout de même une fille sans bras).

Les machines sont à l'ancienne, sans électricité, les Singer vintages des grands-mères et arrière-grands-mères sont de sortie. Chaque lundi midi, le couturier essaye patiemment de m'apprendre à m'en servir, j'en suis toujours à la première étape : vouloir faire des lignes droites et ce n'est pas si évident. Je passe donc une bonne partie de ma pause déjeuner à m'entraîner pour réussir à faire, peut-être, avant mon départ, une trousse en pagne.



Des filles sourdes et muettes au cours de couture



Moi tentant de faire des lignes droites



Le camion qui raccompagne les enfants

5) Oser la rencontre ou quand la rencontre vient à soi

Le monde est définitivement bien petit, par un heureux hasard, Maman s'est rendu compte qu'une de ses amies avait sa mère à Gagnoa. Le contact a vite été pris, ainsi, je me suis retrouvée un dimanche attablée devant un repas gargantuesque avec "un peu de tout" à savoir de l'attiéké (semoule de manioc), du poulet braisé, du foutou (sorte de purée solide de banane plantain), du poisson en sauce, du riz, de la salade... Ici, les dames plus âgées sont

appelées Maman en signe de respect, je n'ai pas encore compris à partir de quel âge cela commençait, mais quand il y a des cheveux blancs, c'est Maman. Je compte une maman ivoirienne de plus qui déclare très simplement que c'est normal de prendre soin de moi comme ça parce que je suis "son bébé pour quelques mois". Comme au Rocher, à l'issue du repas, j'ai eu droit à des tupperwares remplis ! C'est incroyable de recevoir autant d'amour alors que je n'ai rien à offrir en retour. Cet accueil chaleureux est incroyable !



Comme je l'évoquais plus haut, parfois, il faut provoquer la rencontre. C'est ce que j'ai fait un après-midi alors que j'étais bien décidée à découvrir un spot pour boire un verre face à un lac avec des palmiers et des parasols. Après avoir farouchement négocié mon trajet auprès du taxi, j'arrive sur ledit lieu où il n'y a personne à part un groupe de deux femmes et un homme. Ayant pris de quoi lire, je me dis que cette pause sera méditative. Finalement, assez rapidement, le contact est pris avec l'une des dames et l'on se met à bavarder. Le temps

s'étire lentement et c'est à peine si l'on ne repart pas bras dessus, bras dessous avec la certitude que nous allons nous revoir et que je vais être invitée chez elles ! Ce genre d'instant, c'est trop fort, tout s'enchaîne si facilement, c'était à un moment où je voulais rencontrer des jeunes et la Providence s'est mise en route.

Une des meilleures manières de s'imprégner de la ville est de s'y balader. Je prends peu le taxi pour les courtes distances, je suis trop heureuse de pouvoir me dégourdir les jambes et de voir de mes propres yeux la ville et ses habitants. Parfois, je parle avec une maman échangeant quelques banalités puis poursuivant ma route. Ainsi, j'espère que Gagnoa et son mode de vie s'inscriront durablement dans ma rétine.



Le marché, haut lieu de rencontres



Un électricien



Une maison en bord de chemin



Une vendeuse de pains



Le gardien en pause



Un convoi de vaches devant le collège



*Une sortie d'école
(adorable ces carreaux et ce
beige, c'est l'uniforme des
primaires)*



*Un chargement de
camion classique*



Un fromager

6) Apprendre la gratitude et la patience

Comment ne pas évoquer toutes ces différences culturelles qui me frappent à mesure que je côtoie des Ivoiriens ? Je pourrais décrire longuement tout l'interculturel; néanmoins, je vais me concentrer sur des pratiques inspirantes ou du moins, qui me font grandir dans ma manière de voir le monde.

Le premier point est mon apprentissage de la gratitude. Paradoxalement, entre les personnes, le "merci" n'est pas naturel, en revanche, dans la prière, il l'est systématiquement. Dieu fait grâce d'être encore debout et en bonne santé, c'est à peu près ce genre de réponse qui fuse après avoir demandé comment ça va à des personnes du collège ou sur les marchés, presque l'équivalent du "oui, ça va". La vie est remise à plus grand que soi, comme si elle n'appartenait pas vraiment aux personnes. J'ai vraiment réalisé cela pendant les élections : un matin, à la prière, l'une des sœurs a rendu grâce parce que nous étions encore en vie en ces temps troublés comme si on avait autant de chance de mourir que de rester en vie. Les rapports à la mort, à la vie ou à la sécurité sont très différents et c'est à ce moment-là que j'ai compris que je ne me posais pas cette question parce que c'était presque un dû, comme si je maîtrisais toute ma vie y compris ma mort.

De cette vision découle, pour moi, l'apprentissage de la patience. Puisqu'à chaque jour suffit sa peine, le plus important est d'abord d'être en vie ; alors, planifier longtemps à l'avance et respecter un programme précis semblent bien dérisoires. Ainsi, lorsqu'une personne arrive d'un voyage ou termine une journée de travail, il ne faut pas l'assaillir de questions même si cela me brûle les lèvres. Après que la personne se soit "étendue", on s'assoit, elle "boit l'eau" puis on demande les nouvelles. L'espace temps est différent et me bouscule me permettant (presque) d'être à l'heure.

Bravo, vous arrivez au bout !

Ce récap vous permet, je l'espère de mieux comprendre ce que je vis et l'environnement dans lequel je suis plongée. Ce mois de novembre a été riche en découvertes, en rencontres, en pépites, en rebondissements. Le départ approchant (je rentre en France début janvier), je compte bien en profiter au maximum pour garder de nombreux souvenirs plein la tête.

Encore un grand merci pour votre soutien, de près ou de loin !

J'aimerais prendre le temps d'appeler davantage mais, le temps me manque souvent entre mes journées, le wifi qui saute et les imprévus. Promis, à mon retour, je serai plus que disponible pour un verre ou un apéro !

À très vite

PS : Sur la page suivante, voici les explications de la couverture du mois dernier. Le mois prochain, ça sera cette couverture qui sera expliquée.



Réponse sur les éléments de la couverture de la Jet News précédente :



1

Un journal emballant les bananes braisées prises au bord de la route quand on voyage et en plus, celui-là parle de l'actualité. Le meilleur, ce sont les arachides grillées qui accompagnent.



2

Une carte, des tables de multiplication, un mot intercepté, tout ce qui constitue l'étude du soir



6

Il n'est pas rare de voir passer des camions surchargés avec une monticule de valises et d'affaires sur le toit et des inscriptions comme "Ya Dieu dedans"



3

Un magouia, une sorte de gros lézard. Sur la photo, c'est un lézard plus petit attrapé grâce à l'aide d'Edwige, la cuisinière (j'avais trop envie d'en attraper un mais ils vont trop vites)



7

La cuisine, qui ressemble beaucoup à celle des scouts dans la préparation : énormes marmites, cuisson au feu ou sur gros butagazs pour l'internat et arc-en-ciel.



4

Les pagnes, tellement colorés et beaux. Un emblème de l'Afrique auquel la Côte d'Ivoire ne coupe pas. Je me suis mise à porter le pagne autour de la taille comme les femmes le font ici.



8

Quoi de mieux qu'un arc-en-ciel pour représenter l'école arc-en-ciel qui accueille les enfants avec tous types de handicaps.



5

La prière et la messe. Quel bonheur de voir des assemblées joyeuses et priantes avec des chants incroyables ! Les gens dansent pour Dieu et tapent des mains tous endimanchés.



9

L'eau Céleste, celle que je prends quand je n'ai pas ma gourde filtrante ou quand il y a une coupure d'eau (ce qui reste exceptionnel)